

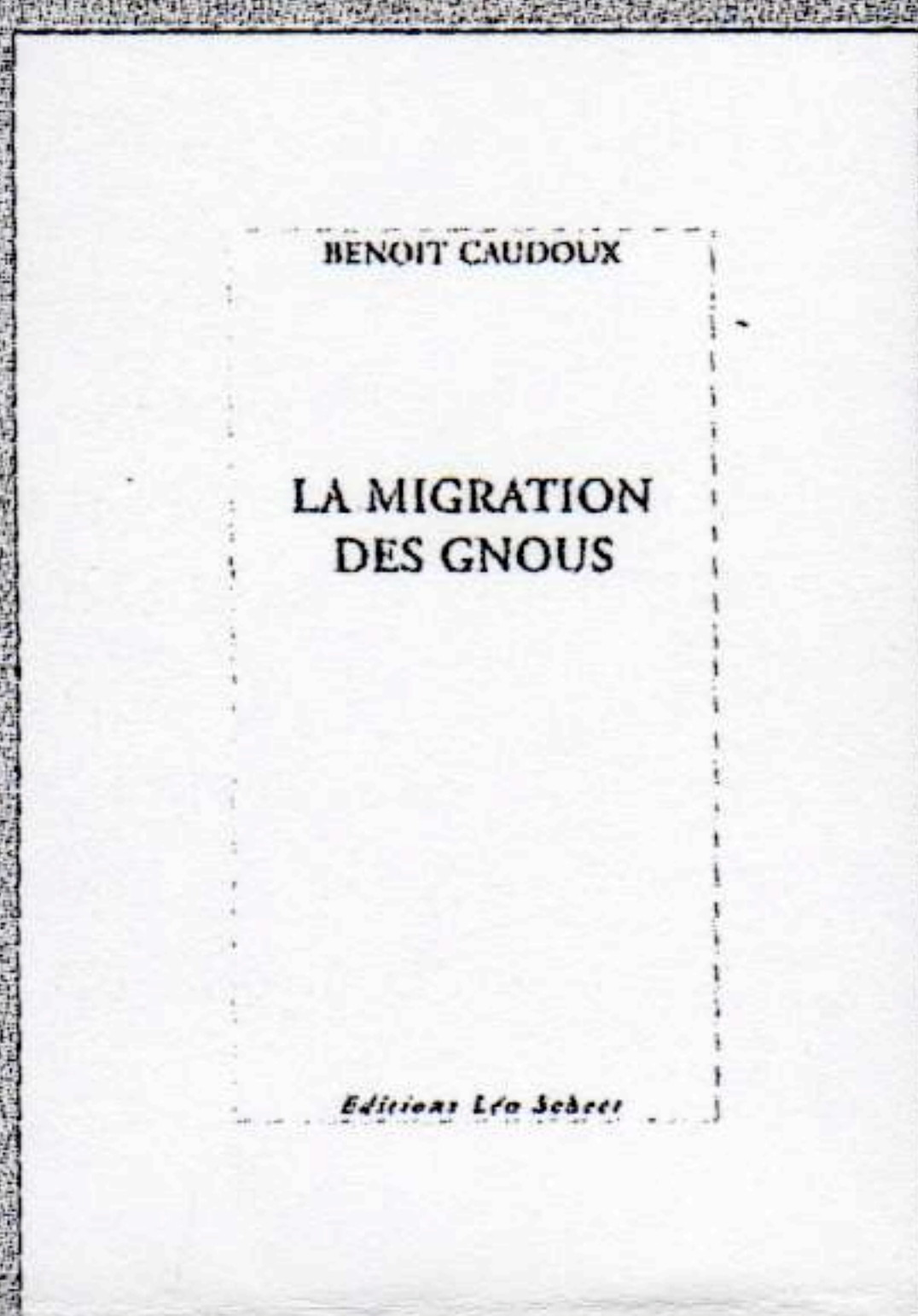
BENOÎT CAUDOUX

■ LA MIGRATION DES GNOUS

LÉO SCHEER

111 p., 15 €

Depuis leur création, les éditions Léo Scheer défendent des littératures différentes, donnant place à des auteurs que beaucoup d'autres écartent. Si ces textes sont dits « difficiles », s'ils ne sont pas toujours aboutis, leur publication œuvre au renouvellement de notre littérature. Œuvre puissamment, ici, car, si de nombreux premiers textes retiennent notre attention, peu le font de cette manière éclatante qui donne à penser d'emblée qu'une voix personnelle apparaît, qu'une œuvre est à venir. Benoît Caudoux, *La Migration des gnous*, donc, ou l'histoire de la transhumance d'un



troupeau de gnous traversant l'Afrique avec, dans son cortège, un gnou narrateur interrogeant sa condition de gnou, doutant de celle-ci et du sens de cette migration tumultueuse. Est-il lui-même un gnou ? « Ou n'étais-je qu'un livre ? Les gnous semblaient me voir pourtant comme un des leurs, une autre pierre lancée comme eux par la même main. »

Quel est le sens de cette migration ? Une fuite insensée vers l'avant et la fin ? Un renouveau, un réveil louchant sur la révolte ? Chacun donnera sens à cette aventure que l'on peut lire comme une parabole sur notre condition d'hommes – voire, par moments, comme une fable politique sur la condition de l'Afrique. Certains resteront aussi sur la soif de leur question, s'étant laissés porter par une écriture magnifique, un art de l'invention cocasse et du détournement qui font parfois penser à Éric Chevillard ou Eugène Savitzkaya.

« D'ailleurs, le vrai mystère n'était pas notre but (où nous allions finir) : il était bien plutôt notre étrange origine, l'accident nous ayant écrasés ici-bas... » Mystère de l'origine ou de la destinée, interrogation de la relation *je-nous* fondue en *gnou* : *La Migration des gnous* révèle une écriture et un nom.